

# «Diderot aurait été sensible à la transformation des savoirs» (IGS-CP)

TCHAT

**A l'heure d'Internet et de Wikipedia, le rêve de Diderot d'«Instruire les hommes» s'est-il réalisé ? Pour célébrer le 300e anniversaire de la naissance de l'auteur de l'«Encyclopédie», le philosophe Dominique Lecourt, auteur de «Diderot : passions, sexe, raison» a répondu à vos questions.**

Aude. Pourquoi faut-il redécouvrir Diderot, serait-il tombé dans l'oubli? Pas suffisamment honoré?

Dominique Lecourt. On a pris l'habitude de parler de la philosophie des Lumières en concentrant l'intérêt de tous sur Rousseau, Voltaire, Montesquieu et quelques autres. Et on a, en effet, petit à petit, oublié l'œuvre propre de Diderot. Probablement parce qu'il défend une conception de la philosophie très différente de celle auquel on l'associe: une philosophie active, dynamique, une philosophie de la vie et une philosophie qui combat les dogmatismes, religieux en particulier. Aujourd'hui, qui dira que ce n'est pas nécessaire de réfléchir à nouveau sur l'intolérance, par exemple, qui est un l'un des thèmes de Diderot. Sa définition de l'intolérance: «*Cette passion féroce qui porte à haïr et à persécuter ceux qui sont dans l'erreur.*»

Roxy. La recrudescence des extrémismes religieux, la bêtise, l'ignorance... Que penserait le philosophe Diderot de notre époque? Désespérerait-il des hommes?

Dominique Lecourt. Il ne désespérerait pas, car la philosophie de Diderot est une philosophie qui fait confiance à l'homme. Je vous rappelle son slogan: «*Partir en tout d'un terme unique et tout ramener à ce terme: l'Homme.*» C'est un véritable humaniste. Toute sa vie a été une vie de lutte contre l'intolérance, le fanatisme, et le dogmatisme religieux en particulier. Il a été en prison, en butte à l'Eglise et aux jésuites dont il avait été l'élève, et la cible des jansénistes, des protestants calvinistes de Genève... C'est un philosophe de la liberté qui refuse le dogme en tant qu'il est contraire à la liberté de penser, d'agir. En lisant l'œuvre et la vie de Diderot, on découvre la hargne dont il a été la cible. Il dirait: «*Continuons le combat.*»

Mona. Qu'aimez-vous relire de Diderot? Et que conseillerez-vous?

D. L. Dans mon livre, j'ai commencé par un petit livre maudit: *Les bijoux indiscrets*, qu'il a écrit dans sa jeunesse et qui passe pour le comble de la littérature licencieuse, alors qu'il s'agit d'un texte philosophique très profond, mais exprimé dans un style qui déconcerte les universitaires.

Ce qui est intéressant aussi, c'est de se promener dans *l'Encyclopédie*, ce sont des milliers de pages, d'articles, d'auteurs. C'est un livre vivant, des renvois qui sont faits à

l'intérieur de lui-même, de notions, en notions. Un livre en mouvement, qui montre le savoir comme un mouvement ininterrompu d'appropriation du monde par l'homme.

Il n'y a pas dedans une théorie de la connaissance comme on trouve chez les autres philosophes de son temps, mais un immense réseau, un network de notions qui illumine l'esprit par les analogies, les oppositions, les contraintes, les nuances qu'il suggère. Il pousse très loin les choses, car quand il veut s'attaquer à une notion qui ne lui plaît pas, il la traite d'une façon déroutante, en se donnant l'air d'un encyclopédiste savant pour mieux dérouter son lecteur.

Par exemple: il y a un article «indissoluble» adjectif, (grammaire). Et que trouvons-nous là: qui ne peut être dissout, rompu. Et quel exemple: le mariage est un engagement indissoluble. L'homme sage frémit à l'idée seule d'un engagement indissoluble. Les législateurs qui ont préparé aux hommes les liens indissolubles, n'ont guère connu son inconstance naturelle. Combien ils ont fait de criminels et de malheureux!

Pierre. Denis Diderot aurait-il cautionné le mariage pour tous? Qu'en pensez-vous?

D. L. On déduit de la réponse précédente, une position que l'on peut imaginer: le mariage en aucun cas n'est conforme à la nature.

Benet. Quelle est la valeur de la connaissance quand elle est aussi facile et surtout rapide à acquérir que maintenant grâce à Internet et notamment grâce à Wikipedia?

D. L. Ce n'est pas la connaissance qui est facile à acquérir. Pour acquérir une connaissance il faut toujours un travail très long, très douloureux de la pensée. Ce qui est facilité par les nouvelles technologies aujourd'hui, c'est la communication des savoirs, la recherche documentaire. Mais la recherche documentaire de savoirs constitués, ce n'est pas la même chose que le processus d'acquisition des connaissances. Acquérir une connaissance c'est vaincre une inconnue.

Je pense que Diderot aurait été extrêmement sensible à la transformation des rapports des hommes au savoir qu'implique l'usage de ces nouvelles technologies, en particulier parce qu'elles permettent de faire des rapprochements féconds entre des domaines qui sont différents.

Il aurait également été intéressé par les nouveaux modes de pensées que ces supports permettent. C'est ce qu'il a fait avec *l'Encyclopédie* en construisant une formidable industrie du livre qui n'existait pas auparavant, ce qui lui a d'ailleurs rapporté beaucoup d'argent. Mais il ne faisait pas ça pour l'argent.

Il a apporté quelque chose de nouveau dans ce qu'on appelle aujourd'hui «les métiers du livre» depuis la production du papier, jusqu'aux prospectus publicitaires. Il a inventé la pub dans le domaine du livre. Beaucoup de gens l'ont engueulé parce que, dans ces pubs, il y avait des choses contraires à la religion, mais aussi parce qu'ils lui reprochaient que *l'Encyclopédie* n'était pas aussi belle, par la qualité du papier et des techniques d'impression, et ne répondait pas aux éloges qu'en avaient fait les promoteurs pour attirer le client. C'est une époque, où les gens jugeaient beaucoup les livres sur leur apparence.

Angélique. Qu'aimez-vous tout particulièrement chez lui? L'homme, le philosophe?

D. L. Je vois mal comment on peut distinguer l'homme et le philosophe. De son temps on l'appelait «le philosophe». Sa philosophie faisait corps avec sa vie. Une façon de s'en apercevoir c'est de lire ou relire *Le neveu de Rameau*, c'est à la fois un homme et un philosophe qui l'écrit.

Hans. Qui dit anniversaire, dit festivités, pourriez-vous nous en faire un petit tour d'horizon?

D. L. Je n'en sais rien. Je ne suis pas un partisan des célébrations. Une des choses qui m'a poussé à publier ce petit livre, c'est que je me suis aperçu que Jacques Attali voulait faire transférer les cendres de Diderot au Panthéon. Ces cendres ont été dispersées au XIX<sup>e</sup> siècle, que faudrait-il transférer?